

LE FILS DU NAUFRAGEUR

FEUILLETON DE L'ABEILLE

PAR GUSTAVE LE ROUGE

—De quel droit? cria Bréchal, dont la mémoire ne connaissait plus de brèmes...

Du droit qu'un esprit ferme et vaste en ses desains, A sur l'esprit grossier des vulgaires humains.

Du coup le clerc chétif se confondit en salutations respectueuses, et introduisit immédiatement Sylvain.

Maitre Trédalec reçut l'acteur plutôt mal.

—Que désirez-vous, monsieur? demanda-t-il sèchement.

—Je ne viens pas pour affaires, répondit Sylvain qui avait pris, dans le plus large fauteuil, une pose à la Ruy-Blas, et jouait négligemment avec ses bretelles.

—Mais alors, dit le tabellion, furieux du sans-gêne, veuillez m'expliquer brièvement ce qui vous amène chez moi.

—Monsieur, c'est un simple acte de justice.

Et ici le comédien, sûr que les Chouardec n'avaient pas pu le devancer, prit un temps.

—Vous avez pour clients le sieur Anatole Chouardec et son père...

—Et quand cela serait, monsieur?

—Eh bien, continua Sylvain, de plus en plus majestueux, vous avez pour clients deux bandits.

—Monsieur, je ne m'explique pas du tout votre démarche. Les messieurs Chouardec sont en effet mes clients, mais...

Il n'eût pas le temps d'achever sa phrase.

Le clerc chétif, entr'ouvrant la porte, annonçait d'une voix languissante:

—Monsieur Anatole Chouardec.

—Qu'il entre, dit solennellement Me Trédalec.

Anatole haletant, couvert de sueur, recula à l'aspect de Sylvain qui souriait de son rire le plus satanique, dans le fauteuil.

—Vous êtes donc partout, vous! ne put-il s'empêcher de crier dans son angoisse.

—Parfaitement, dit Sylvain avec ironie. J'ai pensé que vous auriez besoin d'un témoin pour la restitution que vous allez faire aux dames de Juiskung.

Mais Anatole semblait résolu à tout.

—Monsieur Trédalec, dit-il, j'ai déjà failli être assassiné par cet escroc, qui à l'aide de faux papiers voulait essayer de nous voler. Je vous serais reconnaissant de vous assurer de sa personne, et de prévenir la gendarmerie.

—Inutile, reprit Bréchal de plus en plus gouailleux.

Et, par la fenêtre de l'étude, il montra au notaire consterné les gendarmes de Brenntark qui cernaient la grille d'entrée.

—Ah! je suis perdu, rugit Anatole, mais tu vas y passer, sale cabotin!

Et il se précipita sur Bréchal, les mains ouvertes, la bouche crispée, la rage dans les yeux.

A ce moment précis, la lourde main des gendarmes de Brenntark s'abatit sur la nuque d'Anatole, et le tira violemment en arrière, à demi égaré par sa cravate.

—On s'explique.

Et pendant qu'Anatole, silencieux et morne, était emmené dans la prison de la gendarmerie, escorté par tous les gamins du bourg, Sylvain Bréchal, après un salut protecteur à Me Trédalec, remontait fièrement sur son cheval de labour.

Presque au sortir du bourg de Brenntark il rencontra les douaniers et les paysans.

Il ne put résister au plaisir de leur adresser une petite allocution, du haut de son cheval, comme dans Marc-Caseu, ou les Enfants de la République.

—Chers amis, braves soldats, la Justice et la Patrie doivent être contentes de vous! Le bandit auquel vous donnez si courageusement la chasse, repose maintenant entre les mains de l'autorité, dans les cachots de Brenntark. Mais il ne sera pas dit que Sylvain Bréchal, du théâtre national de l'Odéon, aura dérangé inutilement de leurs occupations de braves et honnêtes travailleurs...

A Plenkner, mes amis! Retournez avec moi à Plenkner... Je vous y offre un punch d'honneur, et nous trinquerons ensemble au bonheur des innocents et au châtiement des coupables.

Les paysans, ébahis, n'avaient compris qu'une chose, c'est qu'Anatole Chouardec était arrêté, et qu'on leur payait à boire.

—Bréchal se grisait de popularité. Tout en suivant le chemin de

Plenkner, il jouait sévèrement Napoléon.

—Et pourtant, se disait-il, voilà comme on entraîne les hommes; voilà comment on fait les révolutions... Bonaparte ne serait pas mort à Sainte-Hélène, s'il avait passé par le conservatoire!

L'arrivée à Plenkner fut un véritable triomphe.

Les enfants et les femmes s'étaient joints aux paysans et aux douaniers.

Bréchal, dont l'imagination avait pris le galop au rebours de son cheval qui n'allait qu'au tout petit pas, trouvait à présent beaucoup de points de rapports, entre sa situation présente et celle du Messie se rendant à Jérusalem, le jour des Rameaux.

—Mais ce n'est pas malin, après tout, se disait-il. Le peuple, comme dit Mendès, est le grand artiste... Avec ça que ce serait difficile de lui inculquer une religion nouvelle!

Et c'est avec recueillement que Sylvain mit pied à terre sur la place du village.

Une grave nouvelle circulait dans la foule: le père Chouardec venait d'être trouvé pendu à un des arbres de son parc...

—Comme Judas! dit simplement Sylvain qui suivait sa pensée.

Après avoir reconduit son cheval à l'auberge, Sylvain recommanda d'offrir à boire aux braves gens qui l'avaient aidé.

—Du cidre, de l'eau-de-vie, ce qu'ils voudront. Vous mettez cela sur mon compte, ajouta-t-il du ton négligent d'un grand seigneur.

—Je n'ai qu'une demi-barrique d'eau-de-vie dit l'hôtesse effrayée.

—Arrangez-vous, mais qu'ils boivent!

Et Sylvain se retira majestueusement du côté de la maison du Calvaire, où Raymond l'attendait impatientement en compagnie des dames Juiskung.

Le repas du soir fut très gai. Il fut convenu entre les quatre convives, qu'on attendrait l'arrivée de Mme Léonide pour la cérémonie officielle des fiançailles.

Mme Bréchal devait être à Plenkner dans trois jours.

Toutes affaires pratiques définitivement réglées, on ne s'occupa plus que de la célébration du mariage, et des fêtes qui devaient l'accompagner.

(FIN)

LA REPETITION DES COUTURIERES

A Paris, on fait des premières Pour tous les spectacles nouveaux, Où l'on convoque les lumières Et les cinquets des grands journaux.

Seulement, avant ces premières, On fait une répétition Générale des couturières...

On y reçoit tous les modistes, Les bottiers et les couturiers, Carrossiers, perruquiers, dentistes, Tapissiers, pompiers... familiers.

Les élus... dans un papotage Clament: Beauté! Talent! Grandeur! Génie... et même davantage; L'auteur est là, comme auditeur.

Il boit du petit lait, ma chère! Classant le qualificatif, Fait des ronds de jambe en arrière... Ah! le povre! qu'il est naïf!

Approchez. Ouvrez vos esgourdes Avec vos mirettes, zieztez... Ouvrez le blair... oyez les bourdes De tous ces braves invités.

Ah! c'est délicieux! splendide! Vous voulez dire, délinant! Quoique très osé, c'est candide! C'est prodigieux simplement!

Oh! l'égareur de cette envolée!... C'est exquis de légèreté! Ça m'affole! j'en suis troublée! C'est vaincre la difficulté!

C'est vapoureux! on sent le maître! Personne ne l'égale! Quel créateur! oh! je veux être Près lui, quand on l'acclamera!

Quel cerveau pour ainsi produire! Ciel! quelle organisation! Ses confrères voudraient lui nuire Grands dieux! quelle prétention;

C'est un chercheur! Il est unique! On veut qu'il passe le détroit! Ce serait monstrueux! Inique! En janvier, il aura la croix!

L'auteur, charmé de ces louanges, S'avança pour remercier... Hôlas! ces flatteruses étrangères Le prièrent... de se nommer!

"Ah! c'est vous? Ah! vraiment, vous êtes L'auteur? Eh bien, sincèrement, Avec de parrilles toilettes... Vous allez faire de l'argent!"

EDOUARD DAURELLY.

POUR CONSERVER LE BEURRE

Beaucoup de personnes ne savent pas que l'eau conserve le beurre et tout autre produit de la beurrierie ou de la fromagerie aussi frais qu'une glace. Si nous avons une ou deux livres de beurre à conserver, on peut les placer dans un vase à fleurs ordinaire après en avoir bouché l'ouverture intérieure. Dans la soucoupe on verse de l'eau froide qui maintiendra une température fraîche à l'intérieur du vase. Un regard à notre vignette vous montrera la façon de procéder.

CHOSSES ET AUTRES

L'Angleterre, la France et l'Italie s'accordent pour accepter le 10 avril prochain comme date d'ouverture de la conférence économique de Gènes. Au point de vue de la reconstruction européenne, voilà un point fort important de réglé.

La suspension de la démission de Lloyd George nous apprend; une fois de plus, que l'Angleterre, en temps de crise, a toujours peur d'un changement de gouvernement capable d'affecter sa situation internationale.

L'Opéra français devra renaitre de ses cendres. Rejetons donc l'idée de le rebâtir ailleurs; gardons-le au centre du quartier français.

Lloyd George reste à son poste au moins pour quelque temps. Parmi ceux qui lui font la guerre on cherche encore celui qui est capable de le remplacer, en des temps si difficiles.

Les Mennonites, qui quittent le Canada pour aller chercher au Mexique le bonheur dans la liberté parfaite, n'ont pas l'air de se douter que leur patrie d'adoption est le pays où le droit de propriété et les lois sont le moins respectés. Cet aveuglement leur apportera sûrement d'amères déceptions.

Ce sont les femmes qui devraient désormais choisir et demander les hommes qu'elles veulent épouser. Telle a été la conclusion d'un débat où cette thèse et sa contre-partie ont été soutenues par des orateurs féminins. Si un tel changement se produit dans nos coutumes, plus d'un célibataire endurci protestera énergiquement.

Une délegation du Conseil National des Femmes a demandé au gouvernement la continuation de la fabrication et de la vente de l'oléomargarine au pays. Elle est d'avis que ce produit a autant de valeur que le beurre, comme aliment, et qu'il peut exister sans nuire au commerce du beurre. Reste à savoir si les fermiers vont chanter la même chanson.

D'après une "abeille" du journal la Femme de France: Ne pas fermer son parapluie quand la pluie a cessé, indique une bonne ménagère, économe et pratique... Celle qui ne le roule jamais, ne deviendra jamais riche... Celle qui le porte sous le bras, aime à rire, mais fait aussi rire d'elle... Celle qui brandit le sien, comme un cavalier sa lance, est énergique... Celle qui frappe le pavé du bout de son parapluie est aimable et fidèle... Celle qui le roule, quand il est encore humide, coiffe sainte Catherine.—Et voilà.

Le bandit compatisant. Riaboff, qui s'appelle à la vérité Brysgaloff, est ce doux jeune homme qui à Nice, il y a quelques mois, fut le gibier de certaine chasse à l'homme.

Au moment de l'hallali, Brysgaloff, qui s'était réfugié dans une cave, abattu de son revolver plusieurs personnes, dont une, le télégraphiste Taon, succomba.

Quelques jours avant cette aventure, Brysgaloff s'était associé avec une dame Witt pour l'exploitation d'un restaurant. Il avait versé une somme de 28,500 fr.

Craignant de ne plus pouvoir jamais s'établir marchand de soupe, Brysgaloff a fait appeler son avocat et lui a dit:

—La moitié de la somme versée appartient à Mme Witt. Pour le reste, soit 14,000 francs, je désire les donner pour une bonne œuvre. Faites-les donc parvenir à cette famille Taon dont le chef a si malheureusement péri...

Les paiements en argent, espèces et propriétés cédées, faits par l'Allemagne aux alliés, pour réparations de guerre, depuis l'armistice jusqu'au 31 décembre 1921, se chiffrent à 6,487,856,000 marks d'or, dit un rapport publié par la Commission des réparations.

Dorénavant, les citoyens français ayant atteint l'âge de vingt-cinq ans peuvent se marier sans le consentement de leurs parents, en vertu d'une nouvelle loi adoptée par la chambre des députés. Apparaissant, garçons et filles demeuraient sous la tutelle de leurs parents jusqu'à l'âge de trente ans. L'art de l'enlèvement n'est pas connu en France.

Commentant le meurtre de William Desmond Taylor, directeur de productions cinématographiques de Los Angeles, l'Oeuvre, journal parisien, dit:

"Peut-être ne faut-il voir dans ce crime qu'un de ces drames de l'alcool, si nombreux en Amérique depuis qu'elle vit sous le régime de la prohibition absolue."

Tiens, attrape ça, "belle" loi Volstead!

Le doyen des maires de France. Il s'appelle M. Figarol. Maire de la commune de Saint-Frajou (Haute-Garonne) depuis le mois de mars 1856, et sans interruption, il a vu deux régimes, et deux guerres. M. Figarol a 94 ans. Il a marié dans leur fleur des gens qui, aujourd'hui, sont plus cassés que lui. Il conserve des circulaires—partant des autographes—d'un peuple de ministres.

On ne sait plus très bien sous

ARTISTE INDIENNE



LA PRINCESSE TSIANINA. Artiste lyrique qui a obtenu un grand succès au concert donné lundi dernier sous les auspices de l'Association des professeurs de musique de la Nouvelle-Orléans, au Petit Théâtre de l'Hôtel Grunewald.

quelle étiquette M. Figarol fut élu pour la première fois. Il est maire et c'est tout. N'est pas communiste.

L'homme traversa la perspective Newsky. Il portait une lourde valise. Un commissaire l'interpella:

—Qu'est-ce? demanda-t-il.

—Des roubles.

Le commissaire arrêta l'homme. On enquéta:

—De qui tenez-vous cet argent?

—Il est à moi.

Comme on ne put en tirer davantage, l'homme fut relâché sous caution d'un million. Une semaine plus tard on l'arrêtait de nouveau:

—C'est deux millions de roubles, lui dit-on, si vous voulez aller en liberté.

L'homme paya. Cinq jours après on l'arrêtait encore:

—Sans doute êtes-vous très riche, lui déclara le commissaire. Il faudra nous verser, cette fois, dix millions.

—Dans deux jours je vous les donnerai.

Fidèlement, à l'heure dite, il reparut, traînant un coffre immense:

—Les dix millions sont là, annonça-t-il. J'ai apporté aussi la presse à imprimer... Ce sera, pour vous, plus facile...

Cette innocente histoire est rapportée par le journal russe le Rul qui paraît à Berlin. La connaissance, on serait bien surpris qu'à Gènes, M. Lenine ne consentit point à liquider les vieilles dettes de l'Empire...

La pancarte inutile. Sept heures du soir. Par la rue Notre-Dame-de-Lorette, une camionnette descend des hauteurs de Montmartre, comme un bolide.

Respectueusement, les passants s'écartent sur son passage.

Cependant, l'un d'eux—imprudent, sourd ou aveugle—s'élança pour traverser la rue à l'instant précis où arrive le véhicule déchaîné.

Le conducteur l'a vu. Il a saisi de la vie de ce pionnet. Pour l'éviter, il donne un grand coup de volant. L'auto fait une embardée, grimpe sur le trottoir et va s'échouer le nez contre la porte d'un magasin, qu'il défonce à demi.

La glace se brise et seule une petite pancarte, que le boutiquier a accrochée avant d'aller dîner, reste suspendue par miracle.

On y lit: Prière de s'adresser au premier. Ce chauffeur intrépide ne savait sans doute pas lire.

UNE REVUE ARTISTIQUE

On nous annonce que Théâtre-Magazine Artistique de Paris paraîtrait mensuellement. Présenté avec un grand souci d'élégance, luxueusement édité et orné de nombreuses illustrations, Théâtre-Magazine contient des pages signées de nos meilleurs auteurs, ainsi que les portraits et biographies de nos plus grands artistes.

Revue d'art de conception nouvelle. Théâtre-Magazine obtient un vif succès dans les milieux intellectuels. Son prix abordable. Trois francs, et la richesse de sa rédaction tenteront tous les professionnels et amateurs qui, de près ou de loin, s'intéressent au théâtre, à la musique, littérature, cinéma, sculpture, peinture, modes, etc.

Demandez, aujourd'hui, à votre libraire, dans les kiosques et chez nos dépositaires, Théâtre-Magazine, ou écrivez directement: 13 Rue Grange Batelière, Paris 90, en joignant trois francs vingt-cinq centimes, en mandat poste.

Ajoutons que Mr. André Lafargue, critique d'art, est nommé rédacteur-correspondant à la Nouvelle-Orléans, (Etats-Unis).

La France a sur pied: une armée de 818,000 hommes, avec une réserve de 3,000,000.

TETES DE PIPES

Les thés de Mme Lechien

Mme Lechien, la femme du capitaine Lechien, qui avait été dix ans cuisinière chez son maître avant d'être devenue son épouse, n'était—selon la marquise de Sormaises—pas mal, mais pas mal du tout! Une petite blonde, toujours vêtue de noir et scintillante de jais, proprette, blanche et grasse, qui montrait ses dents intactes et cachait ses cheveux gris...

Elle prenait à merveille le meilleur genre de la ville, soignait l'éducation mondaine de son mari, stylait l'ordonnance, surveillait la bonne et donnait à "son jour", s'il vous plaît! des thés tout à fait réussis.

Depuis qu'elle avait nettement répondu à Mme Bédou, la millionnaire—laquelle la complimentait avec une ironie un peu trop appuyée sur la succulence de ses gâteaux "faits chez elle."—"Ignorez-vous, chère madame, que j'étais cuisinière?" elle avait mis les rieurs de son côté et les jaloux dans sa poche. On avait jugé Mme Lechien très crâne, et la société, la marquise de Sormaises en tête, l'adoptait définitivement!

Ce fut la belle époque des thés de Mme Lechien. Dès le matin, le salon grenat était épousseté, frotté, ciré à fond; les fleurs trempaient dans l'eau fraîche et le palmier, installé à l'ombre, entre les deux fenêtres, semblait avoir grandi! Vers six heures, on complétait bien douze personnes au tour de la bouilloire: la marquise, des femmes d'officiers, Mme la principale du collège, ces demoiselles Duclercq—vingt-huit, trente et trente-quatre ans—vêtues de même et disant les mêmes choses du même timbre de voix signé, passaient en minaudant les tasses et les assiettes; la vieille Mme Damiroux, propriétaire du château de Fresnil, qui, assurati-on, avait connu la Patti; bref, le gratin! Un lundi de Pâques, Mme Lechien connut l'orgueil délicieux de voir entrer la sous-préfète! Quant aux hommes, outre les collègues de son mari, dont les uniformes égayaient la pièce un peu sombre, Mme Lechien accueillait deux professeurs, un gros industriel, enfin l'abbé Foncin-Lapaupière, le premier vicaire de Saint-Loup, qui composait des vers tragiques et les récitait volontiers, mais auquel, par malheur, le thé donnait instantanément le hoquet.

II

Quand Mme Lechien devint veuve, quatre ans plus tard, et que ses humbles ressources ne lui permirent plus les splendeurs passées, elle ne put, néanmoins, renoncer à ces thés qui la rendaient glorieuse et continua, son deuil fini, à recevoir tous les dimanches.

Oh! ce n'étaient plus, vous comprenez, les belles visites d'autrefois. Plus de marquise, plus de notables, plus d'uniformes! Le salon grenat lui-même avait beaucoup souffert pendant le déménagement, car Mme Lechien habitait à présent une très petite maison du côté des remparts, vers les faubourgs, au pied de la manufacture de corsets, ce qui lui valait même un bien fâcheux voisinage! Enfin, à la volonté de Dieu! Le velours des fauteuils s'était donc éraillé, la pendule ne marchait plus, l'une des chaises se trouvait boiteuse et le bronze du Printemps avait été vendue...

Seul des anciens habitués, l'abbé Foncin-Lapaupière demeurait fidèle, un peu tassé, un peu blanchi, la soutane un peu plus râpée, mais récalcitant toujours les plus beaux vers de sa composition. Ses auditeurs, M. et Mme Pressure, qui possédaient une fabrique de savon; l'énorme Mme Lelandy, la modiste, et la vieille Mlle Gilmou; le professeur de violon, qui secouait la tête comme un cheval de parade et dont les mains moites et glacées s'agitaient fébrilement, sans cesse, sous le nez de son interlocuteur, l'écoutaient avec distraction, mais Mme Lechien ne perdait pas une syllabe. Et quand, six heures sonnées, elle considérait son salon modeste, encore bien garni, le palmier toujours à son poste et les deux assiettes de gâteaux, elle redressait sa taille menue et souriait dans la glace au doux reflet de son visage encadré de cheveux blancs...

III

Mais les ans passèrent. Mme Lechien, sur le conseil d'un vieil ami de l'abbé, s'avisait de placer son argent de façon à doubler sa fortune, et réussit si bien qu'elle perdit jusqu'au dernier sou! Ce fut un fameux coup! Mais Mme Lechien se souvint d'avoir travaillé jadis, secoua ses regrets et ses peines, vendit ses meubles, déménagea en ville encore et ouvrit, dans une rue étroite et noire, derrière la cathédrale, une petite épicèrie dont la boutique était assez vaste pour tenir jusqu'à trois clients à la fois!

Elle vivait là, dans l'atmosphère un peu poissée de bonbons anglais, de mélasse et de haréngs saurs, une fade et monotone existence que secouaient à intervalle réguliers, le branle des cloches et les cris de la rue. D'ailleurs, elle semblait tout à fait accablée à présent; elle s'était, en quelques mois, cassée, tassée, démolie comme un vieux jouet. Et, bien entendu elle ne conservait aucune des relations d'autrefois. Le dimanche, après vêpres, l'abbé Foncin-Lapaupière venait seul prendre une tasse de café au lait, tous deux face à face, causaient du temps passé, s'embrouillaient dans les dates, faisaient la chasse aux noms oubliés et vidaient,

AU SOLDAT INCONNU

Qui donc es-tu soldat, pauvre soldat sans nom Que nul ne connaîtra? Dans quel lambeau de terre Est-on venu trouver ton dernier abandon?

... Je sais qu'il ne faut pas fouiller ton grand mystère, Ni troubler par des mots ton sommeil éternel;

Je sais qu'il faut venir, recueilli comme un prêtre, Auprès de ton cercueil comme au pied de l'autel,

Et pleurer sans savoir et prier sans connaître, Car c'est l'anonymat qui te sacre immortel.

Mais pourtant! Dis, ce front qu'abrute l'Arc immense, Etait-il jeune encore ou déjà blanchissant?

Homme, connaissais-tu la pure jouissance De l'ardente pensée en l'esprit jaillissant,

Où les seules gaités, humbles, rudes et saines, D'un modeste labeur simplement accepté?

Goutais-tu le bonheur des tendresses certaines? Ou bien connaissais-tu la froide universalité

Qui livre toute l'âme aux détresses humaines?

Tes yeux, tes pauvres yeux, où se sont-ils fermés? Sur quelle vision d'épouvante ou de gloire

Pour la dernière fois se sont-ils animés? Etait-ce en la splendeur d'un soleil de victoire

Où dans l'isolement de quelque morne soir? Dis, quel suprême rêve a leurré ta prunelle?

Quel confus souvenir, quelle brève d'espoir? O soldat, je ne sais! ta dépouille charnelle

N'est plus qu'un lourd silence en l'ombre du vousoir.

Mais soudain, emplissant la couche triomphale, La grande voix du Mort s'éleva sous la dalle:

"Humain ne cherche pas à savoir qui je suis: Mon nom est l'Inconnu, mon sort est l'Indécis;

Je suis le fils de tous étant enfant de France, Le devoir accompli, l'héroïque souffrance.

Où, je suis celui-là qu'on attend vainement; Qui dans un coin perdu mourut obscurément,

Celui qui disparut dans l'immense hécatombe, Et dont on ne pouvait imaginer la tombe.

Je suis le cher absent qu'on évoque éploré, Celui que, las d'espoir, tant de cœurs ont pleuré.

—Qui vient pieusement fleurir ma couche austère Et chercher auprès d'elle un suprême soutien—

Peut dire éperdument: "C'est le mien... C'est le mien."

SUZANNE DRET.

à tout petits coups, leur tasse à filets d'or sur laquelle était écrit: "Amitié." La boutique était fermée; demi-jour et pas de bruit. "Dites-moi des vers, l'abbé, voulez-vous?" murmurait Mme Lechien. Et le ronronnement commençait, qui finissait par assoupir, au bout de cinq minutes, le poète et l'écouteuse. Ils ne s'éveillaient qu'au soir, à la sonnerie de l'angelus...

Un dimanche d'été, l'abbé Foncin-Lapaupière pénétra dans l'arrière-boutique, sitôt l'office terminé. Mme Lechien était à sa place, assise dans son fauteuil rouge, les mains croisées sur les genoux. Les tasses à filets d'or luisaient doucement dans le rayon de lumière qui filtrait à travers les volets mi-clos; le café fumait à côté. M. l'abbé salua sa vieille amie et, comme elle ne répondait pas, il s'approcha d'elle, la croyant endormie, et s'aperçut qu'elle était morte.

Elle souriait, positivement elle souriait! Son visage était tout reposé! "Que c'est facile de mourir," pensa le bonhomme après un instant. Vraiment, on eût juré que Mme Lechien allait quitter son petit somme, murmurant: "Tiens, je dors!" remplir paisiblement les tasses et tendre à son ami la sienne, en lui disant, comme chaque dimanche: "Je vous mets trois sucres, n'est-ce pas, l'abbé..."

GABRIEL NIGOND.

L'HERITAGE FABULEUX

Ponech, ce matelot de Dunkerque qui se crut un moment l'héritier d'une fortune de 50 millions, reçut—pendant le temps de son illusion—de nombreuses demandes matrimoniales et de multiples propositions d'affaires. Il déclinait les premières mais acceptait assez facilement les autres.

C'est ainsi qu'un jeune littérateur parisien était à lui arracher l'engagement d'une commandite de 3 millions pour un journal à créer à Paris sous le titre de: "Le Loup de mer," et qui soutiendrait lacasse des marins. Ponech, qui servit autrefois sous les ordres de M. Rio, se voyait déjà député et, qui sait? ministre de la Marine marchande...

Mais la cruelle réalité a détruit la fabuleuse succession. Et Ponech a repris la mer, l'amère et quotidienne besogne...

VOL A MAIN ARMEE